

MONTARON

EGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

Les peintures murales



Nef

Côté gauche : Saints dans un ciel étoilé.

Le premier, Saint Antoine, est reconnaissable à son bâton en feu. On trouve ensuite 2 abbés ou abbesses portant croix ou crosse, 2 martyrs portant des palmes et la dernière, Sainte Marguerite, dans la gueule d'un dragon.

Côté droit : La décollation (ou martyre) de Saint Jean-Baptiste.

Dans l'angle, à gauche : Salomé.

Sous la fenêtre : un homme tenant une écuelle.

Au centre : Jean-Baptiste dans la prison avec le soldat qui lui coupe la tête.

A droite : de nouveau Salomé, tenant l'écuelle avec la tête de Jean. Elle va donner la tête à Hérodiade, sa mère, attablée au banquet avec Hérode.



Ces deux peintures sont entourées d'un décor dit en serviettes pliées.

Sous le clocher et chœur

Sous les arcs :

1^{er} arc : A l'entrée du Chœur, à gauche, un chevalier, sans doute le seigneur donateur habillé comme à la cour de Bourgogne.

En face de lui on devine un autre personnage mais d'une couche de peinture plus ancienne.

2^{ème} arc : Plusieurs anges musiciens, très fins

Dans le cul de four :

Au centre : Christ en Majesté, entouré d'une Mandorle (forme ovale autour du Christ). Il présente ses plaies. Il semble assis, les pieds reposant sur le globe terrestre

Autour de Lui, seul restant des 4 évangélistes : St Jean symbolisé par l'aigle. Les autres ont disparus (par le mauvais état de la couverture).

Faisant le tour du sous clocher et du chœur, sous le Christ, 12 personnages, de grande taille, sans doute les Apôtres.

On en reconnaît 3 : le premier : St Thomas, avec une équerre jaune (avant la porte de la sacristie). Au centre : près de la Mandorle, St Pierre avec une clef, et plus à droite : St André, tenant la Croix de son martyr.



Sous le clocher : Au dessus de la porte de la sacristie : Adoration des Rois mages.

Ils offrent leurs présents à l'Enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge Marie, qui se tient près de la crèche. Au-dessus : l'étoile. Puis des Bergers avec leur houlette (le bâton de berger), un chien et 3 groupes de moutons.

Tout en haut : un très grand Ange qui tient un encensoir dans chacune de ses ailes. Et vis-à-vis de la Nativité : 2 autres scènes, non identifiables (trop peu de restes)

A remarquer : La décoration : de petits feuillages très fins (arcs en particulier)

Voir au-dessus de la porte de la sacristie, une ancienne fenêtre ; cela donne une idée des couleurs disparues.

Autres décorations de chaque côté de l'ange : une fleur de lys ; autre côté : petites roses.

Histoire d'une renaissance

La réalisation des premières peintures murales eut lieu **vers 1400**, les artistes peignent à même le mortier ce qu'il convient d'appeler une fresque. Malheureusement, il n'en subsiste que de rares traces. Quelques années plus tard viendront s'ajouter d'autres décors, plus subtils, plus solides aussi car réalisés sur un badigeon blanc ocré. Les personnages en costumes de la Cour de Bourgogne aux drapés caractéristiques, sont réunis pour des scènes bibliques. On distingue également un âne blanc et un bœuf jaune, à l'intérieur d'une masure, regardant par-dessus leur mangeoire. Un décor ornemental de fleurs de lys relie les scènes. La palette de couleurs est restreinte mais les peintres jouent sur les nuances et la mise en scène. Ils ont créé de la vie, du relief, du naturel.

Ces trésors furent découverts à la fin du 19^{ème} siècle. On dénombre **7 couches d'enduits intérieurs superposées**. Les débuts de la restauration débuteront en 1992. Après les sondages pour localiser les œuvres, vint la phase de dégagement à l'aide de petits burins et de scalpels. Puis il fallut consolider les mortiers à l'aide de résines synthétiques et alors seulement on a pu nettoyer et fixer les peintures d'origine avec des stylos de fibre de verre et des pinceaux doux. Aujourd'hui on peut admirer ce qu'ont vu les fidèles au 15^{ème} siècle. Le travail a été réalisé de façon scrupuleusement respectueuse des techniques de cette époque. La cloche également restaurée et qui a rejoint son beffroi le mois dernier, complète l'édifice.

Alors que la guerre de Cent ans faisait rage dans la région - Jeanne d'Arc combat alors près de Saint-Pierre-le-Moûtier puis échouera devant la Charité-sur-Loire – des artistes confirmés, commandités par des mécènes locaux ont réalisé ces œuvres touchantes, accessibles aujourd'hui, plus de 500 ans plus tard.